

la simple chance ou des essais multiples.

Le rapport dont nous venons de donner l'analyse est des plus intéressants, et bien digne d'être lu attentivement par ceux qui s'occupent d'éducation ; il n'y a pas lieu de douter que, sur demande, il ne soit adressé et envoyé par les commissaires en charge de la section de Québec, division de l'éducation, à l'Exposition Intercoloniale de Londres.

Votre.....

PETER O'LEARY,

51, Westmoreland road, Watworth, London.

**Histoire des choses vulgaires qui nous entourent.**

(Suite.— Voir livraison précédente, p. 138.)

*De la chevelure.*—Une chevelure longue et flottante sur les épaules fut, depuis Clodion en 428, le signe distinctif des premiers rois de France, surnommés pour cette raison *rois chevelus*. Jugés indignes du commandement, ils étaient rasés comme les esclaves et ordinairement enfermés dans un cloître.

C'était un raffinement de politesse chez les Francs, si jaloux de leur chevelure, de s'arracher un cheveu en rencontrant un ami et de le lui offrir. Pour se donner un air plus terrible à la guerre, dit un poète contemporain, ils teignaient quelquefois leur cheveux d'une couleur rouge de sang. Les Bourguignons, de mœurs plus douces, les graissaient habituellement avec du beurre rance.

*Pepin* et son fils *Charlemagne*, premiers chefs de seconde race, portèrent les cheveux courts ; *Louis 1<sup>er</sup>*, le *Débonnaire* encore plus ; *Charles II*, le *Chauve*, n'en avait point.

Sous *Hugues Capet*, premier roi de la troisième race en 987, on recommença à porter les cheveux longs. L'usage en fut défendu au 11<sup>e</sup> siècle. De cette époque à la fin du 15<sup>e</sup>, la chevelure ne dépassa pas le milieu du cou.

*François 1<sup>er</sup>*, au 16<sup>e</sup> siècle, amena la mode de porter la barbe longue et les cheveux courts. Ce prince, encore jeune, ayant été blessé au visage, voulut ainsi cacher sa cicatrice. Adoptée par les successeurs de ce prince, cette mode changea sous *Louis XIII*, qui aimait les cheveux longs, et qui en porta toute sa vie. Les

courtisans, pour plaire au monarque, couvrirent leur tête d'énormes perruques. La première de ce genre, portée par un nommé *Larivière*, était du poids de deux livres. Les plus belles étaient blondes. Sous *Louis XIV*, elles coûtaient jusqu'à trois milles francs. Sous *Louis XV*, on diminua les grandes perruques qui ne furent plus d'usage que pour les gens de robe.

Après divers modifications, les perruques ont été entièrement abandonnées ; et, depuis la Révolution, la mode des cheveux courts, mode plus commode, plus économique, et surtout plus saine, a définitivement prévalu.

*Des cartes à jouer.*—Le jeu des cartes (comme le jeu des échecs) nous vient, dit-on, de l'Orient. Connues en Espagne dans le 13<sup>e</sup> siècle, introduites en France dans le siècle suivant, les cartes servirent, dit-on, à distraire le roi *Charles VI*, dans les moments lucides de sa démence. Comme l'art de graver sur bois était alors ignoré, la chambre des comptes fut obligée de demander une somme considérable pour faire peindre et dessiner les cartes destinées à l'infortuné monarque.

Du règne de *Charles VII*, son fils, date, avec l'invention du jeu de piquet, l'invention des cartes françaises, par le peintre *Jacquemin Gringonneur*. *Argine*, nom de la dame de trèfle, est l'anagramme de *regina*, reine : c'était *Marie d'Anjou*, femme de *Charles VII*. *Rachel*, la dame de carreau, était *Agnès Sorel*. La dame de pique, sous le nom de la guerrière *Pallas*, était *Jeanne d'Arc*. *Judith* ou la dame de cœur, représentait, *Isabeau de Bavière*, femme de *Charles VI*. *David*, roi de pique, était *Charles VII*, persécuté par son père, comme *David* par *Saül*, et obligé comme lui de se défendre contre un fils rebelle. Les valets, *Ogier*, *Lancelot*, étaient des héros des temps de *Charlemagne* ; *Lahire* et *Hector*, deux capitaines distingués sous *Charles VII*. Les valets, anciennement *varlets*, grade qui menait à celui de chevalier, représentaient la noblesse. Les autres cartes, depuis le dix, représentaient les soldats. Les couleurs mêmes étaient des emblèmes : le cœur désignait la bravoure ; le pique et le carreau, les fers de flèche et de lance ; le trèfle, les fleurs de lys.

LAUJOLET.